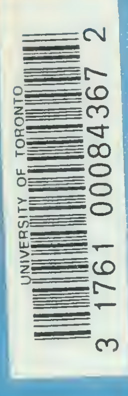
GAUGUIN



HYPERION

GAUGUIN



PORTRAIT DE L'ARTISTE. 1890. Détail
Collection Maurice Denis

LES MINIATURES HYPÉRION

GAUGUIN

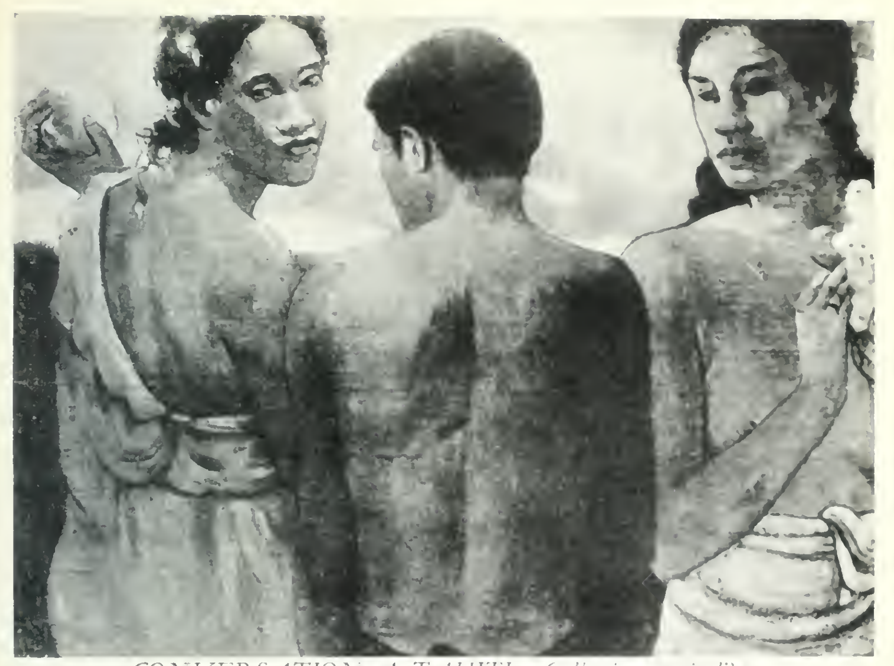
PAR

ANDRÉ LECLERC

ÉDITIONS HYPÉRION
PARIS



LIBRARY
DEC 20 1965
TY OF TORONTO



CONVERSATION A TAHITI. *Collection particulière*

GAUGUIN

LA vie étonnante de Paul Gauguin et sa conception de l'art sont étroitement liées. Elles ont leur source dans une hérédité bizarre, la civilisation du dix-neuvième siècle, le mouvement Impressionniste et le Symbolisme. La puissance de l'élan créateur trouve son meilleur exemple dans l'histoire de cet exilé volontaire que le génie visita si tardivement.

Fils d'un journaliste, Paul Gauguin naquit le 7 Juin 1848 au cœur de Paris. Du côté de sa mère il était de souche Péruvienne. Lorsqu'en 1851 son père, pour des raisons politiques, jugea nécessaire d'émigrer, c'est naturellement pour le Pérou qu'il s'embarqua avec sa famille. Cependant M. Clovis Gauguin mourut avant d'arriver à Lima où la veuve et les deux enfants vécurent pendant quatre ans. La vie sous les tropiques pendant la période la plus impressionnable de l'enfance a dû depuis lors hanter le jeune Gauguin.

Lorsqu'il eut sept ans, sa mère le ramena en France pour lui faire faire ses études; deux ans plus tard, équipé d'un mouchoir rempli de sable et noué au bout d'un bâton, il tenta de partir à l'aventure. A seize ans, il quitta le lycée d'Orléans pour être marin, malgré l'opposition de sa mère. Il s'embarqua dans la marine marchande comme pilotin; six ans plus tard, matelot dans la marine de guerre, il abandonnait la carrière.

A son retour, sous l'influence d'amis de sa mère morte en son absence, il s'installa à Paris, employé chez un agent de change. Un peu plus tard, il eut le coup de foudre pour une jeune Danoise, Mette Gad, grave et bonne ménagère, qu'il épousa aussitôt qu'il en eut les moyens. Il n'avait plus de pensées vagabondes. Les années passèrent; cinq enfants, un travail de bureau précis, procédurier, ne laissaient guère de place à la fantaisie. Cependant le dimanche Gauguin passait le temps à peindre et à sculpter—paysages traditionnels et têtes d'enfants. A vingt-huit ans il exposa un tableau au Salon. Un peintre amateur, guère plus . . . et son ambition ne le poussait pas plus loin.

Ce fut alors qu'il rencontra les Impressionnistes dont les couleurs claires et vives créent une réalité nouvelle. Il fut ensorcelé par leur manière qui commençait à être reconnue. Il exposa avec le groupe et obtint un certain succès. Sa peinture à ce moment-là ressemble beaucoup à celle de Pissarro dont l'origine exotique créait sans doute un lien de sympathie entre les deux artistes.

Soudain un jour, à l'âge de trente-cinq ans, il donna sa démission à l'agent de change et annonça à son épouse alarmée qu'il avait pris la décision de consacrer tout son temps à la peinture. Il faut rendre justice à Mette; bien qu'elle désapprouvât entièrement ce projet, elle supporta cet état de choses pendant toute une année. A la fin, lorsque les économies du ménage furent réduites à rien, elle prit le parti de retourner chez sa mère au Danemark, où de désespoir Gauguin la suivit.

A Copenhague, peu enclin à vivre aux crochets de sa belle-famille, il essaya de gagner sa vie comme représentant d'une fabrique de bâches. Son caractère entier et coléreux ne convenait nullement à ce genre de travail; il lui arriva un jour de lancer un verre d'eau à la tête d'un client. Un sentiment d'échec, la pensée qu'au lieu de peindre il perdait le temps précieux dans la poursuite futile de son pain quotidien, le minaient, l'aigrissaient, et il ne perdait pas une occasion de contrarier et de choquer son entourage collet-monté par ses façons de Bohème. Finalement il revint à Paris, emmenant son fils Clovis, âgé de neuf ans et de santé fragile, et laissant les quatre autres enfants avec leur mère.

La vie devint de plus en plus difficile. Clovis tomba malade de privations. Gauguin était fier et têtu—plutôt que de retourner chez l'agent de change il se mit à coller des affiches afin de soigner Clovis. Enfin l'entreprise d'affichage



PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE
Collection Walter Geiser



LES BORDS DE LA SEINE AUX ENVIRONS DE PARIS. 1875
Collection particulière

lui confia la direction de sa publicité, ce qui lui permit d'envoyer Clovis guéri en pension, où Mette plus tard put reprendre l'enfant.

Ni le collage d'affiches, ni son nouvel emploi n'empêchaient Gauguin de peindre, mais la faim, le froid et le travail incessant l'envoyèrent bientôt à l'hôpital ou il fut contraint de rester près d'un mois. Sa femme entretemps ne lui adressait pas le moindre mot d'encouragement—elle parvenait difficilement à gagner sa vie et celle de ses enfants en traduisant des romans français, notamment ceux de Zola qui était un ami du ménage, et dans ses lettres elle n'épargnait pas ses reproches.

Dès qu'il eut gagné un peu d'argent, Gauguin partit pour Pont-Aven, attiré par les falaises et les landes sauvages du Finistère et la perspective d'une vie moins chère. Il y peignit des paysans simples et gauches, dont les mains n'ont jamais appris le repos, et des calvaires aux personnages divins aussi raides et âprement primitifs que les mystérieux menhirs de la préhistoire épars dans la campagne bretonne.



LA SEINE AU PONT D'IÉNA. 1875. *Collection Paul Jamot*

A partir de cette époque, le but de Gauguin était de s'exprimer symboliquement, de ne pas s'attacher à la réalité évidente des choses, de dépasser le visible. Ainsi, bien que ses paysans bretons et plus tard ses indigènes des tropiques soient parfaitement réalistes, les objets de leur culte (que ce soit *Le Christ Jaune* et *Le Calvaire* de l'époque bretonne ou *Je vous salue, Marie* et *L'Idole* des œuvres tahitiennes) sont représentés comme s'ils étaient imaginés et rendus par les simples pêcheurs bretons ou les habitants primitifs des îles.

En 1887, Gauguin prit la décision de tenter sa chance dans les pays heureux de ses voyages d'autrefois. Avec un autre peintre, Charles Laval, il partit pour le Panama où le percement du canal paraissait aux deux artistes un moyen excellent de gagner l'argent nécessaire à leur traversée et quelques mois de liberté. Pendant des semaines ils creusèrent le sol rocheux douze heures par jour, sans pouvoir songer à peindre. Enfin le krach de Panama les libéra et ils allèrent à la Martinique où les fièvres tropicales eurent bientôt raison des deux hommes et les obligèrent à rentrer en France.

De retour à Paris, sans logis et sans argent, Gauguin eut la chance de rencontrer un vieil ami, Emile Schuffenecker, artiste qui avait suivi son exemple et abandonné une carrière financière afin de peindre. Son aide lui permit de vendre quelques tableaux et des grès, après quoi il retourna à Pont-Aven. Ses idées avaient définitivement pris forme et il les exposait aux amis et disciples qui commençaient à se grouper autour de lui.

"Que tout ce que vous faites respire la paix et le calme", disait Gauguin. "Evitez toutes attitudes animées. Chacun de vos personnages doit être parfaitement statique." Influence de Baudelaire qui haïssait tant "le mouvement qui déplace les lignes."

Avant son premier voyage Gauguin s'était lié avec Vincent van Gogh qui à présent l'invita chez lui en Arles. Il s'agissait de créer une confrérie de peintres. Mais l'harmonie entre eux ne dura guère; quelques semaines plus tard ils se disputèrent et Vincent, le déséquilibré, après avoir menacé Gauguin d'un rasoir, finit par se couper l'oreille dans un accès de remords. Les deux peintres s'influencèrent réciproquement; c'est en partie de Van Gogh que Gauguin acquit son style japonais.

Il revint en Bretagne où il continua son travail intense. De nombreux amis l'entouraient à l'auberge tenue par Mademoiselle Marie Henry dont il fit le portrait; tous l'encourageaient et écoutaient ses conseils. *La Lutte de Jacob avec l'Ange* destinée à l'église de Pont-Aven fut cependant refusée avec horreur par le curé.

Gauguin peignait de mémoire ou d'après des notes prises aux cours de ses promenades et de ses observations. Il ne cherchait pas à imiter la nature; d'après lui un artiste doit créer avec les éléments qu'elle offre un monde nouveau. Son but était d'exprimer le mystère qu'il ressentait devant les merveilles de la réalité et pour lui comme pour Van Gogh tout avait un sens; la couleur et le dessin servaient à porter un message au moyen de suggestions plutôt que de représentations directes. C'était aussi le but des poètes symbolistes qui faisaient partie du groupe où il évoluait. Pour Verlaine et ses amis les sons et les couleurs étaient apparentés et portaient en eux-mêmes une grande part des idées à exprimer. Mallarmé parlait par énigmes; tous les poètes du groupe essayaient de s'exprimer eux-mêmes au lieu de dépeindre le monde autour d'eux. C'est pourquoi Gauguin est un expressionniste et s'il est parfois difficile à comprendre c'est parce que nous devons nous adapter non seulement à sa vision mais aussi aux milieux où il vivait. Par dessus tout il aimait les effets de soleil et la magie de la couleur pure en touches larges et sonores.

Après un nouveau retour à Paris où il vendit quelques-uns des tableaux peints en Bretagne, Gauguin à force de démarches obtint une mission gratuite du Ministère des Beaux-Arts. Il devait partir pour Tahiti à ses frais, y travailler et rapporter des tableaux que l'Etat promit d'acheter.



LA LUTTE DE JACOB AVEC L'ANGE. 1889. *Collection particulière*

Il arriva à Papeete le 8 Juin 1891. Il trouva la ville trop civilisée à son goût et choisit de vivre à Mataeia dans l'intérieur de l'île. Là il vécut avec une douce et silencieuse Tahitienne de treize ans et se donna à son travail de tout cœur tant que durèrent ses économies. Ce ne fut pas long et de plus il tomba gravement malade. Pendant cette période il fit parmi d'autres œuvres *Manao Tupapau* (L'Esprit des Morts veille) où il exprima la crainte mystique qui habite le cœur simple de l'indigène.

En 1893 cependant, accablé par la maladie et sans ressources, il était de retour à Paris. Le Directeur des Beaux-Arts n'était plus le même et le nouveau à qui Gauguin offrit ses œuvres ne voulut pas en entendre parler. Il ne considérait valable aucune promesse de son prédécesseur sans un engagement écrit, chose à laquelle le peintre confiant n'avait jamais pensé.

Donc Gauguin après une vente peu satisfaisante de ses nouvelles œuvres,

qui ne plaisaient guère au public, s'installa à Paris, ayant reçu providentiellement un petit héritage. Mais au cours d'une excursion en Bretagne en compagnie d'une Javanaise rencontrée à Paris, il se disputa avec des matelots ivres et eut la cheville brisée d'un coup de pied. Il se retrouva à l'hôpital pour plusieurs semaines. Pendant ce temps, la Javanaise s'introduisit dans son atelier et s'empara de tout ce qu'elle put y trouver. Paradoxalement dégoûté de la civilisation, Gauguin prit la résolution de quitter l'Europe pour de bon. Un dernier appel désespéré à sa femme qu'il n'avait jamais cessé d'aimer, la suppliant de le rejoindre, de tout quitter avec lui et les enfants, resta sans résultat et il repartit seul.

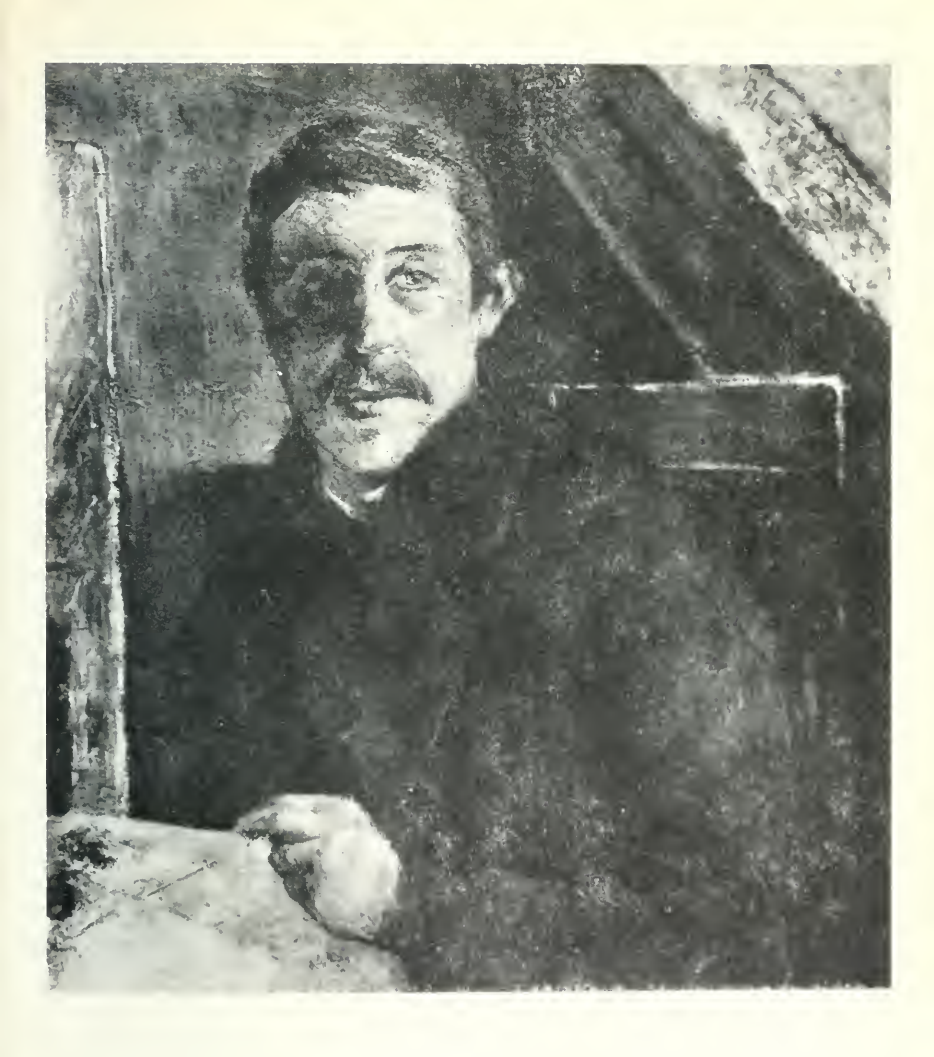
Si nombreux étaient les obstacles moraux, physiques et financiers qu'il eut à surmonter à son retour à Tahiti que l'on peut s'émerveiller de son courage. Sa fille Aline, le seul membre de la famille qui l'eût vraiment aimé et admiré, mourut au Danemark. Son pied ne voulait pas guérir et il ne recevait pas d'argent de la vente de ses œuvres laissées en France. Le désespoir l'accula à une tentative de suicide à l'arsenic, manqué parce que la dose était trop forte. Mais de ses luttes jaillit une composition étrange et obsédante, peinte sur de la toile à sacs en bleu et en vert, avec des personnages orangés: *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?*

Pendant toute une année il fut obligé d'abandonner son travail pour être employé de bureau à Papeete afin de vivre. Puis enfin il reçut quelque argent de France où les marchands vendaient ses œuvres. Le peintre candide avait-il été trompé ou simplement oublié? Il revint à son atelier au cœur de l'île; il le trouva très endommagé par les rats et la pluie. C'est alors que, brouillé avec les autorités, il publia "Le Sourire", journal satirique mensuel qu'il écrivait, illustrait de gravures sur bois et tirait lui-même. Enfin l'hostilité des fonctionnaires du village et aussi la crainte d'une épidémie de grippe infectieuse le chassèrent de Tahiti.

En 1901 il partit pour Hiva Oa, une île des Marquises, et s'installa à Atuana où il se construisit un nouvel atelier. Il avait 53 ans; avec son optimisme habituel il décora sa case, qu'il appela "La Maison du Jouir", et se remit au travail.

Cependant la maladie qui le rendait si irritable ne lui laissait pas de répit. De nouveau, il prit à partie le gendarme du village, défendant contre les exigences des fonctionnaires les indigènes qu'il aimait et qui le lui rendaient bien. Il fut accusé d'encourager la révolte, jugé et condamné à l'amende et à la prison. Lutteur jusqu'au bout, il fit appel à l'instance supérieure qui se trouvait à Tahiti et il s'apprêtait à s'y rendre lorsqu'il eut une rechute et mourut seul dans sa case-atelier, le 8 Mai 1903.

ANDRÉ LECLERC



PORTRAIT DE L'ARTISTE DEVANT LE CHEVALET. 1883-84
Collection Madame de Monfreid



PAYSAGE D'ARLES PRÈS DES ALYSCAMPS. 1888
Musée du Louvre, Paris



PAYSAGE DU POULDU. 1891
Collection Durand-Ruel



LE CHRIST JAUNE, BRETAGNE. 1889
Collection Paul Rosenberg



PETITES BRETONNES DEBOUT. 1889
Collection particulière



PORTRAIT DE MADEMOISELLE MARIE HENRY. 1890
Coll. Winterbotham, Institut d'Art de Chicago



PORTRAIT-CHARGE DE PAUL GAUGUIN. 1889
National Gallery of Art, Washington, D.C. Coll. Chester Dale



L'HOMME A LA CANNE. Vers 1893
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



BRETONNE EN PRIÈRE. 1894
Collection particulière



PAYSAGE DE BRETAGNE. 1894
Collection particulière



BATEAUX A VOILE AU PORT
Collection particulière



L'IDOLE
Collection particulière



"IA ORANA MARIA"—JE VOUS SALUE, MARIE. 1891
Collection Ad. Lewisohn, New-York



"AREAREA"—JOYEUSETÉS. 1892
Collection particulière



"FATATA TE MITI." 1892
National Gallery of Art, Washington, D.C. Prêt de la Coll. Chester Dale.



"VAHINE NO TE TIARE"—LA FEMME A LA FLEUR. 1891

Collection particulière



PORTRAIT DE MISS CAMBRIDGE. 1891
Musée Royal, Bruxelles



FEMME ACCROUPIE. 1891
Worcester Art Museum, Worcester, Mass. E.-U.



"NAFEA FOA IPOIPO"—QUAND TE MARIES-TU? 1892
Collection R. Staechelin



"MANAO TUPAPAU"—L'ESPRIT DES MORTS VEILLE. 1893
Collection A. Conger-Goodyear
Musée de l'Art Moderne, New-York



DEUX TAHITIENNES SUR LA PLAGE. 1891
Musée du Louvre, Paris



"NEVERMORE." 1897
Collection particulière



". . . ET L'OR DE LEUR CORPS." 1901
Collection de Madame O. Sainsère



"HINA MARURU"—FÊTE DE HINA. DÉESSE LUNAIRE. 1893

Collection particulière



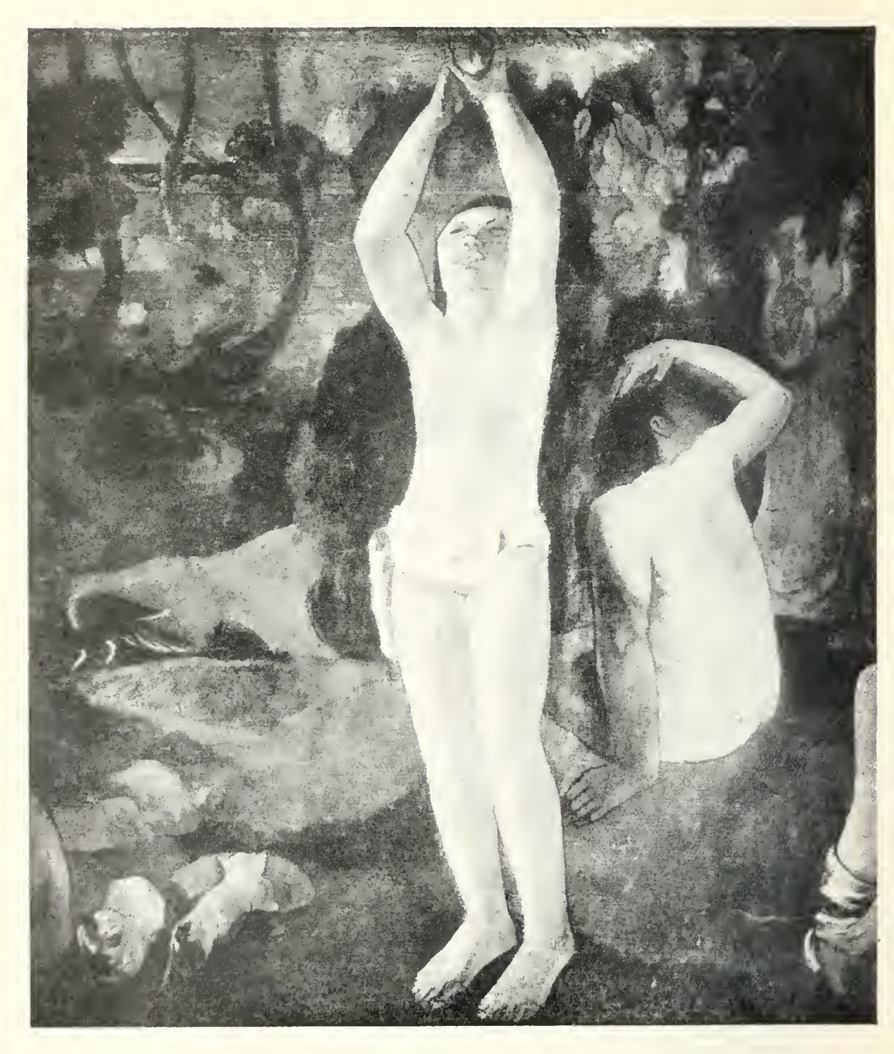
"TE AA NO AREOIS"—LA REINE DES AREOIS. 1892
Collection particulière



NATURE MORTE AUX TROIS PETITS CHIENS. 1888
Collection particulière



NATURE MORTE AUX DEUX VASES DE FLEURS. Vers 1890
Collection particulière



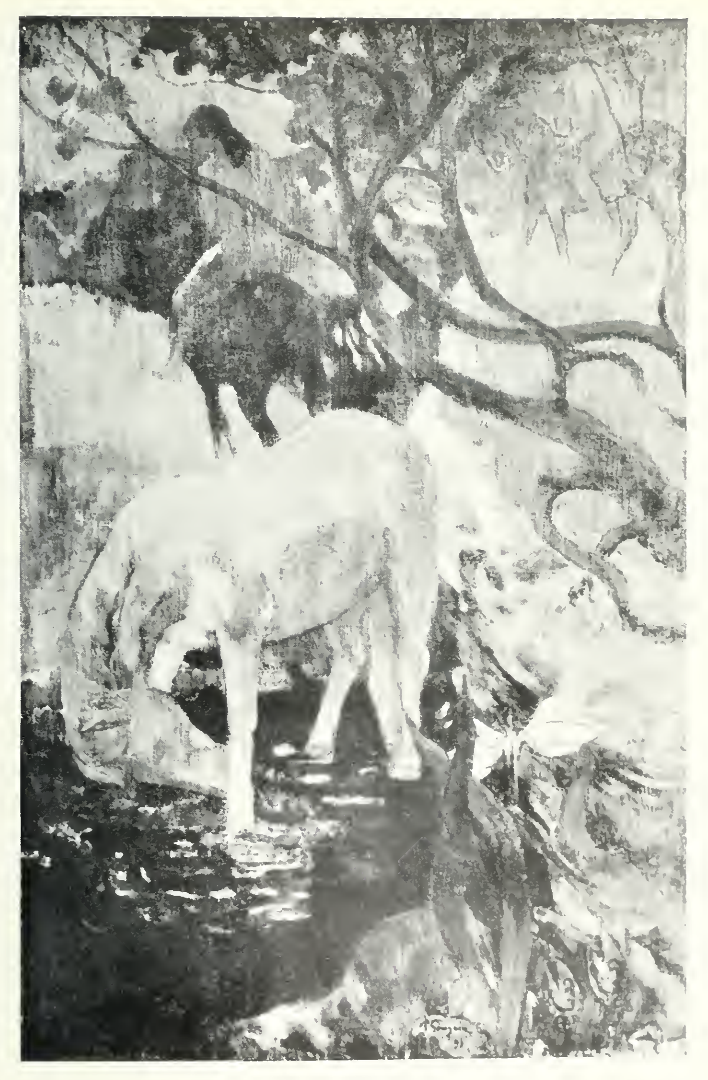
D'OÙ VENONS-NOUS? QUE SOMMES-NOUS? OÙ ALLONS-NOUS? 189
Détail: "Que sommes-nous?" Collection particulière



'OÙ VENONS-NOUS? QUE SOMMES-NOUS? OÙ ALLONS-NOUS? 1898
Détail: "D'où venons-nous?" Collection particulière



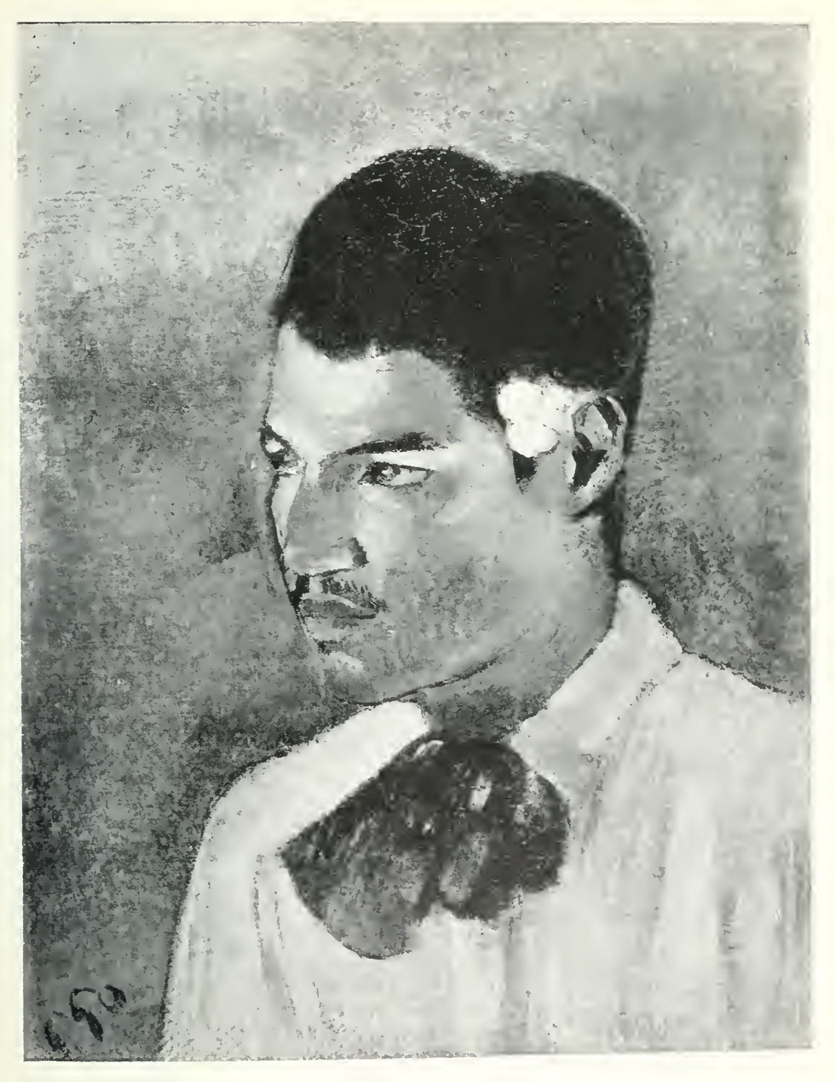
CONVERSATION A TAHITI. Détail de la page 33
Collection particulière



LE CHEVAL BLANC. 1898
Musée du Louvre, Paris



JEUNE TAHITIENNE
Collection particulière



PORTRAIT D'UN JEUNE TAHITIEN
Anc. Coll. Lillie P. Bliss



"OVIRI" LE SAUVAGE (DERNIER PORTRAIT DE GAUGUIN)

Bas-relief en bronze. Collection particulière



L'APPEL. 1902
Collection G. Wildenstein

LES MINIATURES HYPÉRION

présentent dans la même collection la vie et l'oeuvre de

VAN GOGH · EL GRECO · DEGAS

RENOIR · BOTTICELLI · REMBRANDT

GOYA · CÉZANNE · MANET

TOULOUSE-LAUTREC · GAUGUIN

PICASSO

En préparation:

FRA ANGELICO · LEONARDO DA VINCI

BRUEGHEL · VELAZQUEZ

Imprimé par Brown Bibby &

